

LE FRONDEUR

15 C^{MES} = LE N^O

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ABONNEMENT UN AN (52 N^{OS}) 5 F⁵⁰

BUREAU RUE DE LA METUVE



DÉPART D'UN AMBASSADEUR POUR LES CÉRÉMONIES DU SACRE
DU TZAR

ABONNEMENTS :
Un an fr. 5 50
Franco par la Poste

Bureaux :
2 - Rue de l'Étuve - 12
A LIÈGE

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

La ligne . . . fr. » 25

RÉCLAMES :

Dans le corps du journal

La ligne . . . » 1

On traite à forfait.

UNE FICHUE PROFESSION

Assurément, il est de métiers qui manquent essentiellement de charme. S'il est beaucoup d'hommes qui désirent être avocat, notaire, médecin, fonctionnaire, négociant, voire même journaliste ou architecte, on rencontre, d'autre part, peu de jeunes gens qui se destinent, dès l'âge le plus tendre, aux nobles professions de marchand de trappes, de directeur de théâtre royal de Liège, ou d'égoutier. Pour exercer cette dernière profession, surtout, il faut avoir les goûts singulièrement dépravés.

Cependant, il est, pour le moment, un métier qui semble être encore plus déconsidéré que ceux cités plus haut. J'entends parler de celui de « ambassadeur pour couronnements ».

Depuis que la dynamite — que certains prennent toujours pour une anglaise de distinction — a fait son début dans la politique, on ne peut plus dénicher nulle part, un malheureux qui consente à assister au couronnement d'un souverain.

L'empereur de Russie, surtout, paraît inspirer une crainte toute spéciale aux diplomates du monde entier. Pour le sacré de ce sacré monarque, on ne parvient nulle part à mettre la main sur un ambassadeur de bonne volonté. Dès qu'un ministre des affaires étrangères propose l'emploi au dernier des attachés d'ambassade, celui-ci, tout attaché qu'il puisse être, s'empresse de détalier avec la vélocité du lièvre. En Autriche on n'a pu décider un archiduc de pacotille à partir pour Moscou, qu'en lui promettant les récompenses les plus insensées pour le cas où il reviendrait à peu près entier de cette « réjouissance ». En Belgique c'est mieux encore, on n'a trouvé personne. Tous les « hommes du monde » un peu huppés, auxquels on s'est adressé, ont répondu par un geste peu diplomatique, mais expressif. On a songé un instant à commuer la peine des frères Peltzer en celle d'ambassadeur extraordinaire et de ministre plénipotentiaire, délégués aux fêtes de Moscou.

Malheureusement pour le gouvernement belge, les assassins de Bernays, ressemblant en cela au guillotin de Chavette, ont eu « de la méfiance » et ont préféré se rendre, de leur pied léger, à la prison cellulaire de Louvain; de sorte qu'aujourd'hui le pauvre Monsieur Frère-Orban, ministre des affaires étrangères et grand ami du Czar, comme on sait, se trouve forcé de renoncer à se faire représenter à la fête nationale que le peuple russe attend avec impatience — en mourant de faim — à moins, toutefois, que « l'illustre enfant de Liège » ne se décide à faire mettre dans les journaux une annonce dans le goût suivant : « On demande, pour représenter la Belgique au sacre de l'empereur de Russie, un homme vacciné, possédant un habit de cérémonie et une police d'assurance sur la vie. En cas de décès de l'ambassadeur, les funérailles de celui-ci auront lieu aux frais du Trésor. Si, par contre, l'ambassadeur survivait à sa mission, une pension de deux cents millions lui est assurée. »

Alors, peut-être, en trouverait-on un, mais si non, notre gouvernement peut se fouiller — comme dit M. de Tocqueville.

CLAPETTE.

Goup d'œil à l'Exposition de peinture.

NOTRE CARNET.

En entrant, en face, un jeu de quilles; ce sont les sculptures. La femme à droite, vêtue d'une grande résille, est de Michel Decoux, chevilles énormes et pas de..... d'assise. Elle sourit, la malheureuse! et cependant cela doit être bien dur! A gauche, un jeune Nubien tenant un canon sur ses genoux, œuvre banale. Dans le jeu de quilles, nous remarquons les deux bustes d'Achille Chainaye, un jeune sculpteur qui tient ce qu'il a promis, beaucoup de caractère; sa vieille femme nous fait penser aux têtes de Degroux. Les autres quilles ne méritent pas d'être relevées; cependant il y a un buste de M. de Laveleye! L'artiste a choisi le moment où l'éminent publiciste prononce ces mots : « Ous qu'est ma plume? » et le pauvre homme ne voit pas qu'elle est au clou!

Faisons le tour du salon. En prenant à gauche, nous remarquons : N° 259 (Prades M^{me}) jeune berger en couque fumant deux pipes dans la campagne romaine. Qui donc disait que la dinanderie était perdue?

N° 199. — Un bon paysage de Ch. Keppenne mais un peu trop Coosemanisé. On voit que M. Keppenne est élève favori du maître.

N° 348. — Vander Oudera. Une réparation judiciaire (un rossignol). Tous gens bien nés; tudeu! quelle collection de pifs! Remarquez dans le coin de gauche Laurent XVII, vêtu d'un plat à barbe et tenant son 3 français en guise de feuille de vigne.

N° 177. — Henrard. Récolte de l'ouate dans les environs de Spa.

N° 157. — Th. Gérard. Un cabaret dans la forêt noire. Un des meilleurs tableaux du salon. Trop d'habileté; certaines figures manquent de dessin.

N° 168. — Hagemans. Le canal de Willebroeck à Bruxelles, très bonne toile, d'une tonalité distinguée, placée un peu haut.

N° 358. — Van Luppen. Vue prise à Palhe. Décidément, M. Van Luppen ne se relève pas; ayant épuisé son stock de bitume, il attaque maintenant vigoureusement celui de terre de Cassel.

Vous verrez qu'il finira par passer au bleu.

N° 353. — M^{me} Van Kam. Tableau représentant une jeune fille bien triste, une pancarte placée au-dessus de sa tête nous apprend qu'elle est à louer; c'est possible, mais dans tous les cas le tableau n'est pas à louer, lui!

N° 36. — Bource! Encore un qui décline. « Ils sont tous partis. » Nous représente un vieux bonhomme qui paraît bien près de casser sa pipe dont on voit le bout sortir de sa poche.

N° 285. — Rummelspacher. (Village dans les montagnes). Il suffit de pousser sur le bouton pour faire marcher la mécanique et voir tourner le moulin.

N° 37. — Bouvier. Belle marine sobrement peinte et empreinte d'un grand cachet de vérité et de grandeur.

N° 84. — De Beul. La promenade du matin par un temps de rosée. L'auteur aurait mieux fait de rester un peu plus longtemps au lit.

F. Namur. Ne se trouve pas au catalogue. Nous représente un intérieur d'atelier ou un amphithéâtre, on ne sait au juste. On y voit des hommes et des femmes sans tête, des bras et jambes coupés, des parties d'écorchés, etc.; le tout est peint avec énormément d'habileté et un remarquable talent de coloriste.

N° 233 et 234. — Daubigny. Deux tableaux sur lesquels les yeux sont tout heureux de se reposer. L'impression est vraie, la peinture sobre et sincère, chose rare de nos jours.

N° 52 et 53. — Constant Claes (à la rampe). « Travail. » Un jeune garçon tellement studieux qu'il dévore son livre et lit sur sa tartine.

Récompense. Le même piquant une tête sous le poids des lauriers. Quelle rigolade!

N° 357. — Van Leemputten. Convoi de chevaux. Une petite perle. C'est pour cela que la Commission l'a placée dans un coin.

N° 364. — Van Séverdonck. Une belle boîte de soldats tout battant neufs.

N° 203. — Lagye. Le charolais. Enormément d'habileté, mais rien que cela. Les plus marionnettes ne sont pas celles qu'on pense. Les figures sont mal dessinées, les expressions vulgaires, et l'ensemble n'est qu'un riche, mais très riche Guignol.

N° 178. — Herbo. Ce peintre est décidément toujours malade; guérira-t-il? A travers champ nous représente une Nana passablement blette, avec une chevelure d'un roux fumier. Sa charmeuse ne charmera personne.

N° 245. — Nisen. Portrait de M. Remy. Ressemblance frappante, les mains sont lourdes; nous conseillons à M. Remy de changer de lessiveuse, elle met trop de bleu dans le linge.

Lire à ce propos « de l'influence du bleu dans les arts » par Schaunard.

N° 75. — Damien. Portrait d'un enfant qui paraît bien anémique. Nous engageons l'auteur à peindre avec de l'huile de foie de morue.

N° 124. — Derichs-François (M^{me}). Nature tout ce qu'il y a de plus morte. Pardonnez-lui Seigneur.

N° 411. — Van Engelen. Portrait d'enfant. A remarquer la grande harmonie qui règne dans cette toile: les yeux, la cravate, le costume et les bas sont du même bleu; il est regrettable que l'auteur n'ait pas fait poser le Chien Bleu qui se trouve au quai de la Batte, c'eût été complet.

Relire de nouveau « l'influence du bleu dans les arts! » (A suivre).

[A. QUARELLE.]

Assez de Lumières!

M. Renier Malherbe, échevin des travaux publics, vient de recevoir la pétition qu'on va lire :

MONSIEUR L'ÉCHEVIN,

Permettez à un grand nombre de vos administrés, pour la plupart célibataires, vaccinés, contribuables et gardes-civiques, de vous présenter une humble requête.

Depuis que l'invention du gaz nous empêche d'esquisser, dans les rues, le pas de la séduction, un seul refuge nous restait : les parcs publics. Là, seulement, nous pouvions encore pousser des soupirs amoureux... en noyant nos regards dans l'azur des yeux célestes auxquels nous rêvons.

Hélas, Monsieur l'Échevin, cette dernière ressource est bien près de nous être enlevée. Déjà, le parc d'Avroy est complètement mis hors de service. Depuis que la lumière électrique verse ses flots de lumière sur le parc, nous avons dû fuir cet endroit enchanteur. Cette perche, au haut de laquelle se trouve l'intense foyer de lumière dont nous parlons, gâte l'admirable perspective de plus d'une soirée d'amour.

Aussi, est-ce avec une confiance absolue que nous vous prions, que nous vous supplions de supprimer l'éclairage électrique du parc. Vous avez été jeune, Monsieur l'Échevin, vous avez peut-être même été beau, songez donc à notre triste sort. N'oubliez pas que nous, qui avons toujours vingt ans dans quelque coin du cœur, nous ne pouvons plus les avoir dans quelque coin du parc. Songez à la Belgique qui a le droit de compter sur le zèle de ceux de ses enfants qui se sont occupés, jusqu'à présent, du soin de maintenir le chiffre de la population au niveau brillant qu'il a atteint. Or, si l'on nous met dans l'impossibilité de remplir cette sainte mission, que veut-on que nous répondions à la Belgique, lorsqu'elle nous demandera compte de notre inaction?

Allons, Monsieur l'Échevin, un bon mouvement, fermez votre bec... électrique, servez-vous de cette fulgurante lumière pour éclairer le Conseil communal — qui en a besoin — et laissez un parc plein d'ombre et de mystère à vos dévoués administrés.

Maxime, Marchandise, J. Quisetain, Anatole Trouseminet, Bijou, Ugué, Nicolas, Aristide C., Zizi, Berbuto, Hanikenne, Postularé, Lârbalète, Marcachou, Nihil, feu Aliquis, feu Lapière, feu Aspice, feu Sic, feu Floche, tous les Bobottes, Fix, d'Asco, La-bouyat, Fortunio, feu Barnabé Orac et CLAPETTE.

N.-B. — Un double de cette pétition est déposé au coin de la rue de l'Étuve, non loin de nos bureaux. Les dames qui désireraient appuyer la demande des personnes désignées ci-dessus, sont priées de nous faire parvenir leur adhésion.

Lu dans le Journal de Liège de mercredi dernier :

« Si au lieu de 29 collecteurs et une promenade de deux heures, le Comité organisateur avait eu le temps de réunir une centaine de ses membres et s'il avait été possible à M. Sanger de se promener cinq heures au lieu de deux, on eût recueilli plus de 6 mille francs. »

C'est absolument comme la bataille de Waterloo qui eût été gagnée par Napoléon, si celui-ci avait disposé d'une armée quatre fois plus nombreuse et si les prussiens de Blücher n'étaient pas arrivés.

CRITIQUE D'ART.

J'ai déjà eu l'occasion — ici et ailleurs — de relever quelques-unes des énormités commises par les malheureux pondeurs de copie qui déposent le long des colonnes des feuilles de Liège, de graves articles sur les expositions de peinture. Ces braves gens qui, pour toute esthétique, possèdent quelques mots d'allure cocasse, empruntés à l'argot des rapins, se donnent le genre de distribuer aux artistes des conseils et des encouragements d'un burlesque achevé.

Cette année, la critique « d'art » n'a pas failli à sa mission et la Meuse, déjà connue avantageusement pour ces excellents articles intitulés « l'art aux fenêtres », nous a donné lundi une chronique signée « Palette » et qui peut être considérée comme un modèle du genre.

Je voudrais pouvoir reproduire *in extenso* cette belle chose qui — à plus juste titre que le tableau de marionnettes de M. Lagye — mérite de figurer dans un musée. Malheureusement, l'exiguité du format du *Frondeur* me force à me borner à extirper quelques simples perles de l'œuvre de « Palette ».

Et d'abord, écoutons sa profession de foi artistique, relative aux portraits :

« D'abord, il y a de bons et de mauvais portraits; nous admirons un portraitiste qui, dans son œuvre, sait vous faire comprendre à quelle classe appartient son modèle, entrevoir quel est son caractère, bon ou méchant, deviner quelles sont ses préoccupations ordinaires, qui sait, en un mot, le faire vivre. »

Je suis absolument de l'avis du critique de la Meuse.

Pour que je trouve un portrait bien fait, il faut qu'à première vue je puisse deviner que le modèle, est ingénieur des arts et manufactures, fait partie de l'association libérale, est en train de constituer une société anonyme au capital de trois millions cinq cent quarante trois mille francs pour l'exploitation d'une carrière de grès, est marié, a une belle-mère désagréable et trois enfants, dont le cadet fait sa première dent.

Si je ne comprends pas tout cela, ou quelque chose d'analogue, le portrait n'est qu'une croûte!

* * *

Le portrait de M. Remy, exposé au salon, n'indique que très peu — si ce n'est par l'inscription fixée sur le cadre — que le modèle est un de nos vétérinaires les plus distingués et cependant Palette le trouve exquis.

« On retrouve dans cette toile — dit mon suave confrère — le fin sourire de M. Remy et tout le monde se dit: C'est bien lui! »

Dame, il ne manquerait plus que l'on put dire: Ça ressemble à Remy, mais c'est plutôt Maxime de S.!

* * *

A propos du « Favori » de M. Delpérée, Palette dit que l'on retrouve dans ce tableau « la manière large de ce peintre qui a déjà produit tant d'œuvres charmantes, soit à Rome, soit à Liège. »

Mince d'erreur! D'abord, M. Delpérée n'a jamais rien produit à Rome; ensuite, il n'y a jamais mis les pieds!

* * *

L'appréciation du talent de M. Ubahgs est superbe.

« Comme peintre, dit Palette, M. Ubahgs a du métier et sa brosse n'est pas hésitante. On peut lui confier sa tête en toute sécurité. »

Cette phrase serait une jolie réclame, si M. Ubahgs était coiffeur; mais comme il ne l'est pas, ce n'est plus une réclame, c'est une anerie.

* * *

Une autre œuvre de M. Delpérée, un portrait d'enfant, donne encore à Palette l'occasion d'en dire une bien bonne.

« Émile Delpérée, dit-il, expose un portrait d'enfant établi avec l'intelligence dont l'auteur est capable. Nous sommes en présence d'un véritable morceau de peinture. Les habits, le meuble, le coussin, les accessoires, sont d'une belle sobriété. Nous voudrions cependant plus de physionomie et de vie réelle. Si nous disons à M. Delpérée ce que nous pensons, c'est qu'il est assez artiste pour le comprendre. »

M. Delpérée sera sans doute très flatté du brevet d'intelligence relative, lui décerné par le naïf critique d'art de la Meuse. Mais ce qui doit flatter surtout l'auteur de *Charles-Quint*, c'est que c'est à lui seul que l'éminent Palette dit ce qu'il pense.

Quand il s'agit des autres, Palette dit probablement tout le contraire de sa pensée. A la bonne heure, on comprend alors qu'il dise si souvent des sottises!

* * *

Il faut reconnaître du reste que le brave Palette a dû souvent se trouver embarrassé par les bonnes traditions du journal où il écrit — si, toutefois, on peut appeler cela écrire. A la Meuse, on doit avant tout, être aimable envers les gens « de la société ». Aussi faut-il voir comme le bon critique congatule les peintres amateurs. En revanche, il a le toupet de faire suivre des éloges épästrouillants adressés à des amateurs très ordinaires de cette phrase énorme.

« MM. Namur, H. et C. Simon et Lecrenier, exposent de petites toiles qui trahissent une grande dose de bonne volonté. »

Positivement, pour mettre MM. Namur, H. et C. Simon sur la même ligne que M. Lecrenier — l'auteur du chien phénomène et de « l'inondation », placés dans la salle académique — il faut être d'une ignorance par trop crasse en matière d'art.

Si Palette manie le pinceau, ce ne peut être que pour goudronner les urinoirs!

Par moment, *Palette* sait être lyrique. Ecoutez-le plutôt :

« Les dames aiment les fleurs ; nous ne savons quel poète disait que les fleurs et les femmes sont sœurs : quoi d'étonnant alors que la plupart des tableaux « fleurs » de l'Exposition soient dus au pinceau de nos concitoyennes ; elle ont presque toutes une ampleur dans l'exécution qui étonne chez une femme ; joignez à cela une grande légèreté de composition, pleine de charme et de poésie, un raffinement exquis dans la coloration, un nous ne savons quoi indéfinissable qui sera toujours enseveli dans l'infini féminin... »

Il n'y a rien à ajouter. On se tait et on admire !

Une dernière citation et je cesse... jusqu'à ce que *Palette* recommence :

« Nous avons déjà souvent eu l'occasion d'attirer l'attention de nos lecteurs sur les paysages de M. de Barré. Jamais peut-être son talent ne s'est révélé avec autant de fermeté et de solidité que cette fois. Sa *Vue prise à Sainval* est d'un beau dessin et d'un brillant coloris. Elle a de la profondeur, trop même pour qui connaît l'étroite vallée de l'Ourthe. Embellir la nature n'est pas un défaut. »

Embellir la nature n'est pas un défaut !!! Il faut la peigner peut-être ?

Je comprends à présent pourquoi quelques boîtes de foin manquent au tableau de M. de Barré.

Dans son enthousiasme, le critique les aura mangées.

CLAPETTE.

UN AVEU DÉPOUILLÉ D'ARTIFICE

Où allons-nous, mes frères ? Si les journaux les plus orthodoxes se mettent à blabouler, sans vergogne, les solennités les plus respectables de la religion, c'est bien le cas de dire comme Calchas dans la belle Hélène : les Dieux s'en vont !

On lit dans la *Gazette de Liège* de jeudi : « Nous rappelons à nos lecteurs que c'est aujourd'hui à sept heures, au local du Cercle St-Hubert, le brillant concert qui doit être le complément de la fête foraine de Pâques. »

Pourrait-on mieux dire que l'Eglise catholique n'est qu'une baraque ?

Le lâche qui bat les femmes

Monsieur attend madame qui est allée seule dîner en ville à onze heures ; Madame rentre en riant aux larmes.

Monsieur. — Comme tu es gaie, ce soir, Sylvie ; il paraît qu'on s'est fort amusé au dîner des Bichard ?

Madame (riant toujours). — Tu ne devinerais jamais ce qui me donne ainsi à rire.

Monsieur. — Bichard vous aura encore fait sa farce de servir le café avec des poisons rouges dedans.

Madame. — Non ; j'aime mieux te le dire tout de suite : il a flanqué un soufflet à sa femme !!!

Monsieur. — Pas possible !

Madame. — Un soufflet d'une telle force que chacun s'est vite caché la figure sous sa serviette pour ne pas recevoir des éclats de tête. Bichard voulait la lampe à droite, à cause de son mauvais œil ; Aglaé la voulait à gauche, ce qui avantageait ses diamants ; chacun d'eux la posait et la reposait ; à la sixième fois Aglaé, qui est rageuse, a fini par la camper, exprès, au beau milieu du plat d'épinards ; c'est alors que son mari lui a réchauffé la joue. (Riant). Je ris encore de la figure que faisait Aglaé ; mais, au fond, je suis indignée contre Bichard, car l'homme qui bat sa femme est un lâche.

Monsieur. — Oui, bien souvent.

Madame. — Quoi ? bien souvent ? tu peux dire toujours : l'homme qui bat une femme est toujours, toujours un lâche.

Monsieur. — A moins qu'il n'ait été poussé à bout.

Madame. — Poussé à bout !!! est-ce que tu aurais l'audace de vouloir défendre Bichard ?

Monsieur. — Non, non... ; seulement, je dis qu'il est des circonstances...

Madame (sèchement). — Tiens, tu ferais mieux de dire franchement le fond de ta pensée.

Monsieur. — Mais je n'ai pas de fond de pensée.

Madame. — C'est que, avec tes circonstances, tu parais vouloir te mettre en scène.

Monsieur (naïvement). — Moi ! ah ! grand Dieu non !

Madame. — Pourquoi ris-tu en disant cela ?

Monsieur. — Je ris... dame ! je ris comme tu riais tout à l'heure... en pensant à ce farceur de Bichard qui...

Madame. — Comment farceur ?... Tu appelles sa brutalité une farce, toi ? On voit bien que tous les hommes se soutiennent ! Au besoin, tu l'imiterais, n'est-ce pas ? Ah ! je suis sûre que ce n'est pas l'envie qui te manque.

Monsieur. — Que me manque-t-il donc ?

Madame. — Le courage !... Il est vrai de dire que je ne suis pas agaçante comme Aglaé.

Monsieur. — Oh ! non !

Madame. — Quoi ? Oh ! non !... Tu as l'air de le dire par moquerie. C'est qu'avec

moi il ne suffit pas d'accuser, il faut encore prouver. Ainsi, tu oses me soutenir en face que je suis agaçante comme Aglaé ?

Monsieur (patient). — Non, chère amie, je te répète que non... et la vérité, tu aimes bien un peu à taquiner.

Madame. — Moi !!!

Monsieur (se rétractant). — Mettons que je n'ai rien dit...

Madame (sèchement). — Pas du tout, parlez... il est inutile de vous poser en victime silencieuse... Ah ! j'aime à taquiner ! vous seriez fort embarrassé de citer une preuve à l'appui de votre dire.

Monsieur (avec douceur). — Mais, ma bien gentille chatte chérie, sans aller bien loin, ce matin même, quand tu me soutenais que l'artiste Paulin Ménier est blond.

Madame. — Oui il est blond !

Monsieur. — Non, je te jure que tu te trompes, il est brun.

Madame. — Je vous dis qu'il est blond !

Monsieur (cédant). — Soit, je le veux bien.

Madame. — Oh je ne tiens pas à vos concessions ironiques... il est si facile de jouer la résignation quand on ne veut pas confesser qu'on a tort.

Monsieur (patient). — Eh bien ! oui j'ai tort.

Madame. — Vous avez l'air de l'avouer du bout des dents ; tout autre, moins entêté que vous, viendrait dire : Ma petite femme, je te demande bien pardon d'avoir soutenu que Paulin Ménier est brun...

Monsieur (perdant patience). — Oui, oui, oui, mais, ma chère amie, restons-en là, je t'en supplie. Tu veux que Paulin Ménier soit blond ? alors il est blond. Si tu le désires, il sera vert.

Madame (rageuse). — Vert !... Ah ! dites donc, vous savez que vous ne parlez pas à une folle... Puisque vous le prenez sur ce ton là, je vous soutiens en face qu'il est blond.

Monsieur (un peu agacé). — Oui, oui, il est même albinos, es-tu contente ?

Madame. — Votre albinos prouve bien que vous ne l'avez jamais vu, sans cela vous auriez reconnu qu'il est positivement blond.

Monsieur. — Mais, sacrebleu, j'en ai vingt fois déjà répété que je le connais et que je lui ai parlé.

Madame. — Vous vous faites donc traîner par lui dans les coulisses pour pincer les femmes ?

Monsieur (qui commence à trépigner). — Ah ! si nous entamons maintenant ce chapitre-là, nous n'en finirons plus. (Voulant la paix). Tiens, Sylvie, nous ferions mieux de nous coucher.

Madame. — Tout cela ne m'apprend pas où vous avez connu le blond Paulin Ménier. (Monsieur se promène dans la chambre sans souffler mot). Il serait plus poli de me répondre, au lieu de faire claquer vos doigts comme si vous les aviez trempés dans la friture.

Monsieur (cherchant à se calmer). — Je t'ai dit déjà que c'était dans le passage Joffroy, un jour de pluie ; nous étions pressés par la foule ; en me reculant, j'ai marché sur sa botte et je me suis retourné pour lui demander pardon.

Madame. — Ce me semble extraordinaire que ce soit justement sur la botte de Paulin Ménier que vous ayez marché.

Monsieur. — Il y a des hasards dans la vie...

Madame. — Et c'est alors que vous croyez avoir vu qu'il est brun ?

Monsieur (les yeux au ciel et les points fermés). — Oh ! (Il ne répond rien et arpente la chambre d'un pas précipité).

Madame. — Vous avez beau montrer le blanc des yeux et vous raidir comme un élastique, tout cela n'est pas répondre.

Monsieur. — Mais, nom d'une pipe ! que veux-tu donc que je te réponde ?

Madame. — On me répond que j'avais raison.

Monsieur. — Je te l'ai déjà avoué deux fois.

Madame. — Oui, mais il y a manière de le dire.

Monsieur (prenant un ton calme). — Ecoute, Sylvie, je suis un peu malade ; ainsi je te demande grâce, ne continuons pas... viens plutôt nous coucher.

Madame. — C'est bien facile, quand on a tort, de se tirer d'affaire en disant qu'on est malade. Et moi, est-ce que je ne suis pas malade aussi, depuis une heure que vous me tournez le cœur en vous promenant ainsi dans la chambre autour des meubles ?

Monsieur (sentant la patience lui échapper). — Tiens, j'aime mieux te céder la place. (Il va s'enfermer au salon ; Madame, après l'avoir laissé un instant seul, ne tarde pas à le rejoindre).

Madame. — Quand aurez-vous fini votre comédie ? Vous savez que je n'aime pas les gens boudeurs et entêtés. Est-ce ma faute à moi si j'ai raison ? Croyez-vous donc que je tiens beaucoup à ce que votre Paulin Ménier soit brun ou blond ? Seulement, puisqu'il est blond, je cherche quel intérêt vous pouvez avoir à prétendre qu'il est brun.

Monsieur. — Mais, puisque je confesse qu'il est blond, laissez-moi donc tranquille, mille tonnerres ! (Il se réfugie dans la salle à manger).

Madame (le poursuivant). — Vous pourriez au moins être poli et me répondre sans vos jurons de charretier. Parce que, Monsieur, j'ignore pourquoi — feint d'avoir ses nerfs, il se croit dispensé d'être bien élevé.

Monsieur se retire dans la cuisine.

Madame (le poursuivant). — Et puis, vous savez que je déteste les gens rancuniers qui ont toujours l'air de ronger leur frein. Je préfère les gens vifs, qui ne cherchent pas à éterniser une bouderie, ils ont des moments d'empertement, c'est vrai, mais, au moins, la main tournée, ils ne pensent plus à rien... comme votre ami Bichard, par exemple.

Monsieur (agacé). — Oh ! en voilà un que j'approuve... en ce moment.

Madame. — Hein ! quoi ? Quoi voulez-vous dire ?

Monsieur (cherchant à se modérer). — Rien, rien, je me comprends... Mais, une dernière fois, laissez-moi tranquille. (Il s'enfuit dans l'antichambre).

Madame (le pourchassant). — Ah ! vous approuvez votre Bichard, parce qu'il a flanqué un soufflet à sa femme !... vous voudriez peut-être l'imiter, et vous vous figurez sans doute que je suis en pâte molle comme Aglaé ?... Mais avisez-vous de me menacer, moi !... du bout du doigt seulement... Demain, vous ne seriez plus en vie ! (Venant le regarder sous le nez). Voyons, touchez-moi donc ?... Je vous en défie ! (Il la repousse doucement sans mot dire). Ah ! vous n'osez pas ! vous n'êtes pas assez courageux pour avoir cette lâcheté de battre une femme ! vous voyez bien ces ongles-là ?... Je vous en découperais la face. Oh !

Monsieur (encore maître de lui). — Prends garde, Sylvie, tu viens de me fourrer un doigt dans l'œil !

Madame. — Voulez-vous bien me lâcher le poignet, ou je crie à la garde, à l'assassin et au feu tout à la fois ?

Monsieur. — Alors fais attention à tes mains.

Madame (nerveuse au dernier degré). — Ah ! vous désirez m'assommer parce que Paulin Ménier est blond ! Mais essayez donc... Je vous y engage... essayez.

Monsieur (avec expression de rage). — Oh ! (Il sort sur le carré.)

Madame (le suivant). — Ah ! vous êtes de ceux qui battent les femmes... Osez commencer avec moi. (Il monte au deuxième étage.)

Madame (montant aussi). — Touchez-moi donc... Je ne vous demande que ça... Touchez-moi donc... (Ses poings et les dents serrés). Oui, oui, oui, oui, Paulin Ménier est blond... Maintenant, touchez-moi. (Il grimpe au troisième étage.)

Madame (sur le rythme de l'air des lampions). — Il est blond... Touchez-moi... Il est blond, il est blond... (Du quatrième étage.)

Madame (en folie furieuse). — Il est blond, il est blond, il est blond... Mais touchez-moi donc, grand lâche !

(Monsieur voudrait encore monter, mais il reconnaît qu'il est arrivé au grenier.)

Madame. — Je vous disais bien que vous n'oseriez pas me toucher... Maintenant que vous m'avez attiré dans le grenier... loin des témoins... essayez un peu de me frapper ! je vous en défie.

Monsieur (perdant la tête). Voyons, Sylvie, tu me rends fou ! je t'en supplie, tais-toi !

Madame. — Il est blond.

Monsieur. — Une fois !... deux fois !

Madame. — Il est blond, blond, blond.

Monsieur. — Trois fois !

Madame. — Archi blond !

Monsieur (exaspéré). — Tiens !!! (Il lui flanque un soufflet). Moment de stupeur. — Monsieur reste stupéfait de son acte de brutalité ; mais la commotion a amené une crise salutaire dans l'état nerveux de Madame, qui fond tout-à-coup en larmes.

Monsieur (honteux). — Sylvie, je te demande deux cent mille fois humblement grâce de...

Madame (avec sanglots). — Non, mon bon chat, c'est moi qui implore mon pardon de t'avoir agacé... J'avais tort... Maintenant, la mémoire me revient. Je confondais Paulin Ménier avec Madame Nilsson, la célèbre chanteuse de l'Opéra.

ÉPILOGUE.

Le bruit de ce soufflet, retentissant dans le grenier, a réveillé tous les locataires de la maison, qui ont cru que c'était la maîtresse poutre du toit qui craquait. Ils sont tous debout sur le seuil de leur porte au moment où les deux époux descendent, tout heureux de la réconciliation. A leur passage, chacun les accueille par un sourire qui semble dire :

Sont-ils enfants, et faut-il qu'ils s'aiment, pour aller ainsi se promener dans le grenier... comme les chats... quand ils ont leur chambre à coucher.

C'est ainsi qu'on écrit l'histoire.

EUGÈNE CHAVETTE.

Pavillon de Flore.

Mardi, devant une bonne demi salle, on donnait les *maris inquiets*, 3 actes de M. Valabrégué.

J'ai appris que M. Valabrégué avait fait le *crime du Pecq* ; je l'ignorais, mais je n'ai plus été surpris, après avoir vu les *maris inquiets* :

Quand un écrivain pille les autres comme celui-ci l'a fait pour accoucher d'une pièce, on ne doit pas s'étonner lorsqu'on apprend qu'il est l'auteur d'un *crime*, fût-il du *Pecq*.

Donc, absolument rien de neuf dans la « nouveauté » de M. Valabrégué ; c'est un assemblage assez mal combiné de scènes et de mots empruntés un peu partout. Il y a des choses très lestes, mais aussi des naïvetés

et ces dernières nous paraissent être du cru de l'auteur, ne donnent pas une idée bien avantageuse de son imagination.

Je crois inutile de raconter la pièce. Je me borne à dire que l'interprétation vaut l'œuvre — ni plus ni moins.

Mentionnons cependant Messieurs Vauvel qui s'est composé un bon type de vieux père et Desclos, excellent comme toujours.

B.

Eden-Théâtre.

La nouvelle troupe — infiniment supérieure à l'ancienne — engagée par M. Senn, a débuté avec le plus vif succès.

Mentionnons surtout le triomphe de trois artistes espagnols qui, dans un trio pour violon, guitare et mandoline, ont exécuté de véritables prodiges de virtuosité. Ces artistes — qui nous viennent de l'Eden-Théâtre de Paris — méritent certainement d'attirer la foule dans la jolie salle du Casino Grétry. La musique est, du reste, fort en honneur aujourd'hui à l'Eden et, à ce propos, nous devons féliciter M. Wolfarius, qui a su discipliner son orchestre d'une façon tout-à-fait remarquable.

Nous avons remarqué aussi M. Ange, un gymnasiarque d'une belle force ; Mlle Selma, une gracieuse danseuse de corde et quelques gentilles diseuses de chansonnettes. Par contre, le « comique » de la troupe ne paraît pas bien fort.

Quant à la troupe Baretta, elle continue à avoir grand succès avec son étonnant quadrille des toqués.

Correspondance

Liège, le 7 avril 1883.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai lu dans la *Meuse* du 6 de ce mois, que « notre concitoyen Joseph Michel, auteur, entre autres œuvres, de l'opéra « Aux Avant-Postes », représenté au théâtre royal de la Monnaie et dont Sa Majesté Louis-Philippe avait bien voulu accepter la dédicace, vient de recevoir le titre de chevalier de l'Ordre de la Conception, qui lui a été conféré par S. M. le Roi de Portugal. »

Il me semble, Monsieur le Rédacteur, que Monsieur Joseph Michel, qui peut avoir aujourd'hui 36 ans, était bien jeune au temps déjà éloigné du règne de Louis Philippe ; et vous obligeriez un lecteur assidu en lui donnant un mot d'explication à ce sujet.

Réponse

Lecteur assidu, c'est fort simple : Monsieur Joseph Michel, bien plus précoce que Mozart, dont le premier opéra fut représenté à Vienne, alors que le jeune compositeur comptait déjà quatorze printemps, avait conçu l'idée du sien au moment d sa conception à lui, Michel, avec l'idée de le dédier au monarque constitutionnel qui faisait le bonheur de la France avant 1848. Dès lors, rien de plus naturel que le roi de Portugal lui décerne l'ordre de la *conception*.

P.-S. — A propos, nous nous souvenons qu'il y a en ce moment, en Portugal, un roi du nom de Louis Philippe ; c'est donc probablement le décorateur du grand Joseph qui a reçu la dédicace des « avant-postes. »

Théâtre du Pavillon de Flore

SEMAINE DE CLOTURE DE L'ANNÉE THÉÂTRALE.

Direction Isidore RUTH.

Bur. à 6 1/2 h. — Rid. à 7 0/0 h.

Dimanche 15 avril 1883.

Représentation de M^{lle} Chalont, artiste du théâtre des Variétés de Paris.

Dernière représentation de :

Un Lycée de jeunes filles, opérette en 4 actes. Intermède par M^{lle} Jeanne Oudry, MM. Vauvel et Molivier.

Ballet : grands pas dansés par M^{mes} Pastor et Carmen.

Les Maris inquiets, com. nouvelle en 3 actes.

Lundi 16 avril 1883.

La Femme à Papa, opérette en 3 actes. Grand concert et grand ballet.

Les Maris inquiets, com. nouvelle en 3 actes.

Mardi 17 avril, représentation au bénéfice de M. VAUVEL, chanteur comique.

CASINO GRÉTRY

94, Boulevard d'Avroy, 94

EDEN-THÉÂTRE

Bureau à 7 1/2 h. — Rideau à 8 h.

TOUS LES SOIRS

Représentations du célèbre Trio espagnol, frères Massini, sortant de l'Eden-Théâtre à Paris ; M^{lle} Selma, la gracieuse Orientale, fille de l'air ; les sœurs Rose, duettistes et danseuses anglaises ; M^{lle} d'Hervey, sortant de l'Alcazar et de la Scala de Paris ; M^{lle} Angelo, sortant de la Renaissance de Bruxelles et de l'Eden-Concert de Paris ; M. Delavalle, comique de genre ; M. Ange, le roi des gymnasiarques ; troupe Baretta-Dorst, recomposée de 10 personnes, 7 dames, 3 hommes. — Ballets, quadrilles, pantomimes.

Prix des places : Réservées, 2 fr. ; Premières et pourtour, 1 fr. ; Galleries, 50 centimes.

25 centimes en plus et par place les dimanches et les jours de fête.

Liège — Imp. Em. PIRNIE et frère, r. de l'Étuve, 12.

RETOUR ^É PAR ZIG PARIS

#00DES NOUVELLES



Blouse flottante - avec arméris.
Avantageux pour les personnes
délicates -



Chapeau
St. Martin



Nouveau Coussin

Épingle de cravate pour remplacer
le petit bouton poste-vaine



à la
pointe

à offrir
un
Chapeau
Chouette!!



cel Meilleure avec
leur forme!
plus il est gros plus il
est beau



Costume moyen-âge
pour plages -
oh! là! là!



Chapeau "accident"



Chapeau paon



Costume pour
Courtet -



Une coiffure qui
Sera toujours de
mode